

Les possédés

La louange est au rendez-vous de tous les livres de Jacques Bellefroid. Fantaisie, charme, impertinence, insolence, alchimie verbale... les critiques tournent autour de l'œuvre de cet écrivain fâché qui «tranche nettement sur ses pairs». Et il est vrai que *Pelées capitales* résiste aux classifications. Polar, parodie de polar? Fable élégantissime sur notre civilisation, voyage aux enfers? Nous sommes déroutés par ce roman qui se lit d'une traite mais impose l'abandon total à l'imaginaire de l'écrivain. Aristocratique attitude qui transforme le lecteur en personnage romanesque selon qu'il choisit de suivre l'un des multiples itinéraires de cette course folle dans les couloirs glacés d'une clinique sans dieu - je veux dire: sans grand patron omniprésent.

Pelées capitales ne remplit jamais les vides laissés par nos interrogations. L'auteur est humble et se contente, artiste accompli, de bousculer l'action, de jongler avec l'ironie, de nous encercler de dialogues fulgurants. Qui est ce «Président» au sortir d'une générale opération, qui sont ces détectives travestis, ces médecins égarés? Dans quel Univers de nuit sommes-nous plongés, entre une réalité quasi clinique et les régions souterraines de l'irrationnel? Est-ce notre intelligence soumise au choc du mystère qui vient battre des ailes sur le mur de l'incompréhensible?

Il n'est pas bon d'essayer des réponses. La puissance du lecteur délient seule le secret de cet admirable roman structuré comme une cathé-

drale mais qui se donne l'air d'une salle d'attente. L'écriture de Jacques Bellefroid pousse la simplicité à l'extrême du talent. Le temps de la fiction nous échappe et les mots récupèrent une logique perdue avec délicatesse. C'est au langage que nous nous accrochons, puérils navigateurs qui nous regalons d'une bouée alors que l'ouragan va nous engloutir. Poésie pure, comme le laisse entendre la phrase de Baudelaire en exergue? Féerie bouffonne? Quelle satisfaction de pénétrer enfin dans un livre qui n'indique pas bruyamment son mode d'emploi, nous octroie le bénéfice inquiet de la surprise, nous largue pour mieux nous embrasser!

Inclassable? Oui, ce roman appartient au domaine du songe mais l'écrivain s'impose d'autant plus de rigueur que le risque de noyade est grand, une véritable coulée à pic. Vers des gouffres d'où l'on ne reviendrait pas si Vitia et Bacon, doubles consternés des plus traditionnels détectives, ne veillaient sur notre raison défaillante. Nous, si différents mais qui finissons par nous croire misérablement semblables.

Pelées capitales, de Jacques Bellefroid. La Différence, 79 F.

HUGO MARSAN